

En réalité, le processus de concessions engagé au Pérou signifie qu'une grande partie du bois ne pourra pas être vendue

par Mauro Ríos Torres

Consultant en matière de foresterie

Tropical Forest Consultores SAC

Lima, Pérou

mriost@terra.com.pe

La nouvelle législation forestière du Pérou, décrite en détail à la page 10 de cette édition, a introduit des changements majeurs dans la manière d'aborder les questions forestières du pays, y compris son modèle de production de bois.

Ces changements sont d'une grande portée. Il nous faut maintenant garantir la durabilité du régime, ce qui en définitive dépend de la rentabilité du secteur; à cet égard, les aspects de production et de commercialisation joueront un rôle décisif. Les avantages sociaux et environnementaux de la gestion forestière ne peuvent être réalisés que si le régime de gestion est économiquement et financièrement viable—et non l'inverse, comme on le dit souvent. Or cette viabilité dépend des possibilités de commercialisation du bois; je propose ici que l'industrie du bois ne pourra pas vendre une grande partie de la ressource, ce qui remettra en cause la durabilité de l'ensemble du régime.

Offre de bois escomptée

On s'attend à ce que la production de bois du Pérou augmente au cours des prochaines années à mesure que le nouveau régime de gestion forestière se consolidera. La simulation d'un scénario basé sur un cycle d'abattage de 25 ans, la croissance projetée des aires de concession

et une augmentation du nombre d'espèces à prélever, et donc du volume de bois à extraire (jusqu'à au moins 12m³ par hectare, ou quatre fois la moyenne nationale actuelle), fait apparaître que la production nationale de bois augmentera dans des proportions spectaculaires (Tableau 1).

Le modèle devant être mis en oeuvre progressivement, on s'attend à ce que la superficie de récolte annuelle atteindra 250 000 hectares en 2005, 600 000 hectares en 2010, et 800 000 hectares en 2015. Ainsi, en 2005, le pays sera en mesure de produire environ 1,5 million de m³ de bois et de produits ligneux, ce qui représente le double de la production de 2000, et ce niveau pourrait atteindre 4,8 millions de m³ en 2015.

Surabondance?

Tableau 1: Offre potentielle de bois

Année	Concessions assignées (hectares)	Coupe annuelle (hectares)	Bois rond récolté (m ³)	Bois transformé ¹ (m ³)
2000				713 053
2005	6 250 000	250 000	3 000 000	1 500 000
2010	15 000 000	600 000	7 200 000	3 600 000
2015	20 000 000	800 000	9 600 000	4 800 000

¹facteur de conversion de bois rond en produits finis = 0,5

Espèces susceptibles de dominer sur le marché

Les résultats des récents inventaires d'exploitation à 100% montrent que, dans les quelques années à venir, l'acajou, le cèdre, l'ishpingo et le noyer—toutes espèces de haute valeur qui ont étayé l'industrie du bois jusqu'à présent—seront difficiles à obtenir. En revanche, il y aura prédominance d'espèces n'ayant actuellement qu'une valeur faible à moyenne ou dont on ne connaît pas actuellement la valeur (c-à-d 'potentiel'; Tableau 2); on sait qu'un grand nombre des premières sont moins résistantes aux attaques d'agents biologiques destructifs et qu'elles sont donc moins bien acceptées sur le marché local.

Si les forêts sont exploitées dans le cadre des plans de gestion, l'offre nationale sera dominée par des espèces de valeur marchande faible à moyenne et par celles dont le potentiel est inconnu (Tableau 3). Les espèces de valeur moyenne comprennent: lupuna, copaiba, shihuahuaco, catahua, quinilla rouge, cachimbo, tornillo, huayruro, cumala et moena jaune; parmi celles-ci, cumala, shihuahuaco, lupuna et quinilla représentent environ 30% des approvisionnements potentiels de bois. Ces espèces bénéficient déjà d'un marché bien défini au niveau local, mais il faudra trouver de nouveaux débouchés d'exportation pour écouler une production atteignant ce niveau. Pour les autres espèces, sauf tornillo et à un degré moindre moena jaune, la demande sur le marché local est limitée. Par conséquent, près de 70% de l'offre potentielle ne jouit actuellement d'aucun marché particulier aux niveaux national ou international, et rien n'est fait pour changer la situation. C'est extrêmement risqué, vu que l'on encourage le prélèvement de volumes plus élevés de bois par hectare, en tant qu'élément du nouveau régime de gestion, mais sans aucune indication claire sur la façon de vendre ce bois, à qui le vendre, et à quel prix.



Les inconnues

Tableau 2: Espèces forestières abondantes et volumes de bois par hectare dans quatre zones de forêt du pays

No.	Forêt Von Humboldt	Volume (m ³ /hectare)	Alto Ucayali	Volume (m ³ /hectare)	Nanay River	Volume (m ³ /hectare)	Putumayo River Basse Amazonas	Volume (m ³ /hectare)
1	Zapote ⁴	4,50	Moena ³	3,90	Cumala ²	5,50	Cumala blanca ²	7,34
2	Lupuna ²	3,62	Cachimbo ²	3,88	Quinilla ²	3,99	Cumala colorada ²	4,45
3	Chimicua ⁴	3,46	Tornillo ²	3,32	Shimbillo ⁴	2,48	Palo sangre ⁴	2,80
4	Manchinga ³	3,06	Quina quina ³	2,02	Tornillo ²	1,97	Mari mari ³	2,58
5	Copaiba blanca ²	2,81	Huayruro ²	1,99	Almendra ⁴	1,96	Tornillo ²	1,90
6	Panguana ³	2,76	Almendra ⁴	1,54	Lupuna ²	1,34	Palisangre ⁴	1,66
7	Shihuahuaco ²	2,43	Camungo moena ⁴	1,15	Pashaco ³	1,33	Quillobordon ³	1,49
8	Mashonaste ⁴	2,10	Mashonaste ⁴	1,01	Loromicuna ⁴	1,07	Moena amarilla ²	1,39
9	Catahua ²	2,09	NNNN ⁴	1,07	Mari mari ³	1,06	Quillosisa ⁴	1,30
10	Quinilla colorada ²	2,06	Pashaco ³	0,84	Huarmi caspi ⁴	1,05	Azúcar huayo ²	0,79
11	Machin zapote ⁴	1,81	Copal ⁴	0,73	Caupuri ²	0,96	Moena ³	0,69
TOTAL		30,70		21,45		22,71		26,39

1 = valeur marchande élevée; 2 = valeur marchande moyenne; 3 = faible valeur marchande; 4 = valeur potentielle

Quelles sont les priorités du gouvernement pour le secteur forestier?

Les priorités des organismes gouvernementaux et des institutions de coopération soutenant le développement des forêts au Pérou sont actuellement axées sur:

- la consolidation des concessions;
- la protection de l'environnement; et
- le renforcement institutionnel.

Ces questions sont importantes et doivent être traitées, mais les décideurs ne semblent pas avoir une perception claire du nouveau modèle de développement des forêts qu'ils cherchent à mettre en œuvre. A mon avis, ce qu'ils devraient faire c'est élaborer un modèle d'aménagement forestier qui adopte une approche commerciale, dans laquelle les trois piliers de soutien du processus de développement (marché—industrie—forêt) sont traités simultanément. La composante 'marché' devrait être prioritaire parce que si l'information nécessaire n'est pas disponible, les décisions d'investissement devront être prises presque à l'aveuglette, comme ce qui pourrait se produire dans des opérations de coupe si elles n'étaient pas fondées sur des données d'inventaire forestier.

Il ne faut oublier que les opérations de gestion forestière au Pérou sont exécutées uniquement par le secteur privé; par conséquent, tout échec de la politique forestière pourrait entraîner des résultats économiques négatifs qui pourraient à leur tour compromettre l'ensemble du processus d'aménagement forestier durable. Il serait difficile, dans un climat de faible performance économique, de soutenir des micro-entreprises et les petits exploitants, qui représentent actuellement la majorité des concessionnaires du pays (situation qui perdurera encore pendant un certain temps en dépit du nouveau régime). Cette question doit être étudiée de toute urgence parce que, même maintenant, un an après

Qui veut du bois bon marché?

Tableau 3: Volume du bois sur pied d'essences groupées par valeur marchande, dans quatre zones forestières (m³/hectare)

Zone	Valeur marchande élevée	Valeur marchande moyenne	Faible valeur marchande	Potentiel inconnu
Von Humboldt	—	13,0	5,8	11,9
Alto Ucayali	—	9,2	6,8	5,5
Nanay	—	13,8	2,4	6,6
Putumayo	—	15,9	4,8	5,8
Total		51,9	19,8	29,8

l'octroi des premières concessions forestières, de nombreux concessionnaires donnent les premiers signes de faible performance économique.

Quelle pourrait être la réponse du marché?

Si le scénario simulé devient une réalité—c'est-à-dire, si le système de gestion proposé est progressivement mis en place—il y aura surabondance de bois de valeur marchande moyenne et faible. Dans ces conditions, la réponse du marché pourrait être la suivante:

- l'offre sera excédentaire par rapport à la demande nationale. Il sera difficile d'écouler l'excédent sur le marché d'exportation sans promotion concertée des milieux commerciaux, ce qui n'existe pas actuellement; et
- les prix des espèces traditionnelles très recherchées (acajou, cèdre et tornillo) augmenteront à mesure que leurs approvisionnements diminueront. L'industrie, dans l'impossibilité d'utiliser de nombreuses espèces locales, pourra stimuler sa production grâce à des importations de pin du Chili, de l'Équateur, du Brésil et des États-Unis, entraînant une modification des caractéristiques nationales de la consommation du bois.

Il est donc urgent de développer aux niveaux national et international des produits et des marchés en vue de faciliter la commercialisation des nouvelles espèces de bois qui seront produites en conséquence du nouveau régime d'aménagement forestier. Sinon, ce régime pourrait avoir l'effet pervers de réduire au minimum la contribution du secteur bois au développement économique et social du Pérou, comme cela se produit déjà dans certains pays voisins d'Amazonie. Et la forêt elle-même risquerait alors d'être remplacée par des utilisations plus rentables des terres, comme l'agriculture.